



HAL
open science

Le billet de banque

Blaise Truong-Loï

► **To cite this version:**

Blaise Truong-Loï. Le billet de banque. Pierre Singaravelou; Sylvain Venayre. Le Magasin du monde. La mondialisation par les objets duXVIIIe siècle à nos jours, Fayard, pp.307-311, 2020, 9782213716787. hal-03164293

HAL Id: hal-03164293

<https://hal.science/hal-03164293>

Submitted on 9 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Blaise TRUONG-LOÏ, « Le billet de banque », in Pierre SINGARAVELOU et Sylvain Venayre (dir.), *Le Magasin du monde. La mondialisation par les objets du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 2020, p. 307-311.

Le 20 avril 1929, à Genève, une trentaine de gouvernements signent sous l'égide de la Société des Nations (SDN) une convention aujourd'hui encore en vigueur. Son objet : la mise en place d'une coopération internationale pour lutter contre la fausse monnaie et, plus particulièrement, contre les faux billets. Depuis la fin de la guerre, la monnaie papier est en effet la cible répétée de contrefacteurs qui se jouent des frontières nationales. En 1926, une dizaine de milliers de fausses coupures de mille francs, imprimées en Hongrie, sont ainsi saisies dans toute l'Europe.

Il faut dire que les billets ne sont pas des objets comme les autres. Utilisés dès le IX^e siècle en Chine mais apparus bien plus tard dans le reste du monde (le plus ancien spécimen européen est suédois et ne date que de 1661), ils se distinguent des simples effets de commerce émis en échange d'un dépôt d'espèces. Ils reposent en effet sur une déconnexion entre la valeur monétaire que la banque crée par leur biais et le montant des encaisses métalliques de cette dernière (l'idée étant que tous les détenteurs de billets ne demanderont pas la conversion de leurs titres en pièces en même temps). Le billet matérialise donc au plus haut point ce qu'est la monnaie fiduciaire : une monnaie dont la valeur nominale, supérieure à sa valeur intrinsèque, repose sur la confiance dans la capacité de son émetteur à établir une forme « socialement reconnue et légitime de richesse » (A. Orléan).

Aussi, ce n'est pas un hasard si c'est au lendemain de la Grande Guerre que la lutte contre les faux billets devient une priorité internationale. Fragilisés par le conflit et par ses conséquences économiques, les différents systèmes monétaires nationaux sont alors en proie à des crises répétées. Dans ce contexte, les coupures contrefaites apparaissent comme une attaque envers l'effort de restauration de normes et de valeurs communes. La convention de 1929 riposte donc à une menace majeure et elle révèle également deux phénomènes importants de l'histoire du billet de banque.

La première est qu'à cette date, les billets sont devenus les principaux supports de la monnaie. En 1938, le réseau criminel que Tintin démantèle dans *L'Île noire* ne cherche pas à fabriquer de fausses pièces, comme pouvaient encore le faire les faux-monnayeurs mis en scène par Gide en 1925. Ce sont des sacs entiers de billets que le D^r Müller et ses acolytes expédient aux quatre coins du monde après les avoir imprimés en Écosse sur des rotatives ultra-modernes. Depuis le milieu du XIX^e siècle, les autorités émettrices et les faussaires rivalisent d'ingéniosité pour maîtriser de nouvelles techniques de fabrication des billets : impressions recto-verso avec superposition parfaite, filigranes ombrés, apposition mécanique des signatures, billets bi- puis polychromes... L'enjeu est de taille car le billet, jadis utilisé pour éviter le transport de monnaie métallique lors du paiement à distance de grosses sommes, devient progressivement un objet courant. De petites coupures (tant par la valeur que les dimensions) sont créées pour remplacer les pièces dans les transactions quotidiennes. En France, le billet de 20 francs, introduit en 1870, se substitue progressivement au Napoléon. Sa taille réduite, qui contraste avec celle du billet d'alors de 500 francs (242x140 mm), est assez proche de celles du « 20 francs Debussy » utilisé jusqu'au passage à l'euro (140x75 mm). Mais c'est la Grande Guerre qui fait définitivement du billet un objet banal. En 1914 en Allemagne, 60 % de la circulation monétaire passait encore par des pièces et jusqu'à cette date, le billet était généralement « payable à vue » (c'est-à-dire convertible en monnaie métallique). L'éclatement du conflit, qui provoque la thésaurisation des pièces et l'explosion des besoins de financement, conduit à la suspension de cette convertibilité (définitivement abandonnée après la crise mondiale de 1929) et accélère le remplacement de la monnaie métallique par la monnaie papier.

En définissant un interlocuteur unique dans chaque pays pour les questions monétaires, la convention de 1929 acte également le fait que l'émission du papier-monnaie est devenue le privilège

exclusif des banques centrales. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les billets utilisés à l'intérieur d'un pays étaient encore émis par de multiples institutions privées aux monopoles tout au plus régionaux. Plusieurs de ces établissements de crédit étaient toutefois impliqués dans la mondialisation via le financement du commerce à longue distance. Les premiers billets français furent ainsi émis en 1717 par la Banque générale, dont la crédibilité reposait, dans le système pensé par l'Écossais John Law, sur sa participation au capital de la Compagnie d'Occident, détentrice du monopole commercial avec la Louisiane. En Chine, ce sont les profits générés par le commerce avec l'Asie centrale et la Russie qui permirent aux marchands du Shanxi de créer les *piaobao*, les banques qui produisirent à partir des années 1820 l'essentiel de la monnaie papier chinoise. A la fin du siècle, à Shanghai et dans les ports de traité, de nombreux billets étaient également émis par des banques occidentales comme la Chartered Bank ou la Hong-Kong and Shanghai Banking Corporation (HSBC). Malgré la création en 1908 d'un établissement ayant théoriquement monopole d'émission, une multitude de types de billets circulaient donc en Chine au début du XX^e siècle. L'affirmation des banques centrales nationales fut ainsi un long processus, qu'il ne faut d'ailleurs pas confondre avec la totale prise de contrôle de la monnaie fiduciaire par l'État : si la Banque d'Angleterre reçoit en 1844 le privilège exclusif d'émettre la monnaie papier (seulement effectif en 1921 quand disparaît la dernière banque à avoir obtenu un droit d'émission antérieur), elle n'est nationalisée qu'en 1946.

Il n'empêche que les billets sont, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, fortement liés à la dynamique globale de construction des États-nations. Après avoir longtemps laissé le contrôle de la monnaie papier à plus de 1600 banques de commerce, le gouvernement fédéral des États-Unis émet par exemple lors de la Guerre de Sécession quantité de billets ayant cours légal. En 1865, on retrouve ces *greenbacks* (en référence à la couleur de leur verso) sur l'intégralité du territoire national, plaçant pour la première fois le gouvernement fédéral en position de garant de toutes les formes de monnaie. Après 1945 et l'avènement des États-Unis comme superpuissance, ils deviennent même l'un des symboles de la puissance américaine et contribuent à populariser les grands noms du récit national étasunien (Washington, Lincoln, Franklin...) qui y figurent.

Avec l'étatisation de leur émission, les billets cessent en effet d'être de sobres bouts de papiers, éventuellement ornés de divinités antiques ou de symboles de confiance comme des ancres et des phares. Ils deviennent plus explicitement politiques et se parent de personnages, de scènes historiques ou de monuments supposés représenter l'âme nationale. Figurent ainsi sur les roubles soviétiques de 1924 un mineur, des soldats ou un pilote de chasse. En Égypte, l'iconographie monétaire a largement puisé dans le passé pharaonique du pays tandis qu'au Liban, le billet d'une livre créé en 1980 célèbre la grotte de Jeita. Depuis 2002, l'euro s'orne quant à lui d'éléments architecturaux fictifs inspirés de l'histoire européenne.

L'histoire du billet de banque est donc celle d'une dialectique entre différenciation et standardisation. Si chaque pays ou régime met en avant une iconographie propre, tous les billets d'une même monnaie sont identiques et les recommandations d'Interpol en matière de lutte contre la fausse monnaie tendent à uniformiser les dispositifs de sécurité à l'échelle du globe. En outre, un petit nombre d'acteurs domine le marché de la fabrication des billets. L'imprimeur De La Rue, partenaire historique de la Banque d'Angleterre, continue ainsi à produire les billets de nombreux pays autrefois sous domination britannique : Afrique du Sud, Fidji, Koweït, Maldives... Et il utilise pour cela les machines fabriquées par l'entreprise française Clextal, qui fournit également depuis les années 1990 les banques centrales chinoise ou russe. Objet mondialisé par excellence, tant par son usage généralisé que par ses multiples formes locales, le billet de banque semble bien parti résister à la concurrence des nouvelles monnaies virtuelles.

Blaise Truong-Loï

Bibliographie

- Cécile VRAIN, « L'affaire des faux billets français en Hongrie, 1925-1926 » in Jean Rohr et Bruno Hamard (dir.), *La Faillite de la paix en Europe centrale. Le révisionnisme hongrois et ses conséquences*, Paris, Vécu Contemporain, 1996, p. 38-51.
- Stephen MIHM, *A Nation of Counterfeiters. Capitalists, Con Men, and the Making of the United States*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2009.
- Nir HORESH, *Shanghai's Bund and Beyond. British Banks, Banknote Issuance, and Monetary Policy in China, 1842-1937*, New Haven, Yale University Press, 2009.
- René BRION et Jean-Louis MOREAU, *Le Billet dans tous ses États, Du premier papier-monnaie à l'euro*, Paris, Fonds Mercator, 2001.
- André ORLEAN, *L'Empire de la valeur*, Paris, Le Seuil, « Points », 2015.